

## **Madame Angélique**

*Melle Pauline Dickhof, née à Warneton le 5 Avril 1813 ; professe le 19 Juillet 1835, décédée à Coloma le 23 Septembre 1873.*

Notre bien aimée consoeur a été du nombre de ces âmes privilégiées pour lesquelles le monde n'a point d'attrait. Elevée dans la piété et la simplicité par des parents chrétiens, elle se conserva toujours sage, ennemie des frivolités, toute dévouée à sa famille dont elle était l'aînée. Ses journées bien réglées, bien remplies commençaient toujours par la prière. De bonne heure, elle se rendait à l'église pour entendre la sainte Messe. Un jour trompée sur l'heure, elle arriva beaucoup trop tôt ; elle s'assit à la porte de l'église, où on la trouva endormie. Melle Dickhof songeait sérieusement à se faire religieuse ; à l'âge de 21 ans, elle se présenta à notre vénéré Fondateur faisant alors une cérémonie de profession au couvent de Saint Jean Baptiste ; il l'accueillit avec sa bienveillance ordinaire et l'ayant examinée, il la reçut dans notre congrégation. Dès son entrée, Mme Angélique témoigna cet attachement à notre institut, cette vénération pour les Constitutions, ce dévouement à tous les intérêts de la religion qu'on a toujours remarqués en elle. Pendant son noviciat et quelques années qui suivirent, elle fut assez tourmentée de peines d'esprit, de craintes exagérées, mais ces scrupules se dissipèrent. Une fois qu'elle était plus désolée que de coutume, elle s'adressa à notre chère soeur Aloyse, morte depuis peu, cet acte de confiance dans la vertu de sa consoeur, lui procura un sensible soulagement. Aux croix intérieures succédèrent des épreuves corporelles. Ses yeux la firent longtemps souffrir ; il lui en resta une faiblesse de la vue qui l'obligea à porter des lunettes. D'autres indispositions, particulièrement le rhumatisme, la travaillèrent jusqu'à la fin de sa vie. Malgré sa santé débile, Madame Angélique remplissait avec ardeur la fonction d'économe qu'on lui confia deux ans après sa profession et qu'elle garda jusqu'à sa mort. C'est sous sa surveillance qu'on organisa matériellement la fondation de Malines, que l'on y fit bâtir des bâtisses importantes et qu'en 1846 on entreprit la construction de Coloma. Elle fit éclater dans ces entreprises une grande confiance en Dieu : elle ne se décourageait pas lorsque qu'elle se trouvait sans fonds et cependant elle témoignait une joie presque enfantine lorsque les ressources lui arrivaient.

Naturellement généreuse et confiante, d'ailleurs détachée des biens de ce monde qu'on n'emporte point à la mort, disait-elle, Madame Angélique trouvait toujours moyen de faire des bonnes œuvres surtout en faveur du Souverain Pontife et de l'Eglise ; elle était visiblement heureuse en dirigeant les magnifiques illuminations que les événements religieux inspiraient.

Dans ses rapports avec les livranciers, Madame Angélique était ferme, juste et bonne. Elle aimait à faire du bien aux petites gens. Par des conseils, par des mesures encourageantes, elle obtenait qu'on évitât ou qu'on cessât des choses dangereuses ; elle s'y prenait de si bonne façon, que tous ces gens l'aimaient beaucoup et la regrettèrent avec larmes à sa mort.

Au commencement de 1873, Madame Angélique éprouva un malaise qui appela l'attention ; ce n'était pas sans raison, car quelques semaines après, il lui survint une attaque d'apoplexie bien prononcée. Elle eut alors le bonheur de recevoir les sacrements. Elle se remit, mais conserva des traces de son accident : diminution de mémoire, souvent un peu d'embarras dans la parole, difficulté à monter. Il était impossible de ne pas s'attendre à une rechute : le 21 Septembre nos craintes se réalisèrent. On trouva notre chère soeur dans son lit frappée d'une forte attaque ; elle avait un côté paralysé, était presque sans paroles, mais possédait toute son intelligence. Le médecin ordonna de l'administrer immédiatement. La malade reçut d'abord le saint Viatique, plus tard l'extrême Onction, avec le plus grand calme et la plus douce piété. Son état ne parut guère changer jusqu'au 23 ; dans la matinée de ce jour, elle entra en agonie ; pendant deux heures qu'elle vécut encore, elle suivit avec parfaite connaissance toutes les prières qu'on lui suggérait, baisait son crucifix, son anneau avec effusion, faisait le signe de la croix, tenait le cierge béni avec force. C'est ainsi que notre édifiante et bien-aimée soeur rendit le dernier soupir, au milieu de la communauté réunie autour d'elle.